

**SAN 3 | 16**

**SWISS AIDS NEWS**

MÉDECINE | SOCIÉTÉ | DROIT

**ECHANTILLON DE LECTURE**

**Etre gay en 2016.**

**Facile?**

# Planer – sexe sous drogues

*Le sexe sous l'influence de drogues n'est pas un phénomène nouveau et pas non plus l'apanage d'un mode de vie gay. Les états d'ivresse et d'euphorie ont toujours fait partie des besoins humains. Londres et Berlin sont des hauts lieux du chemsex en Europe. En Suisse, des sex-parties de ce type ont lieu de temps à autre, mais on ne dispose pas de données précises. Le chemsex associé à des médicaments contre le VIH présente des risques à ne pas sous-estimer. Le point sur les faits et les interactions.*



© Andreas Lehner

## Alexander Bücheli

Alexander Bücheli (M.A.), 40 ans, travaille depuis 2001 dans la prévention et la réduction des risques dans le domaine des drogues à usage récréatif. De 2001 au printemps 2015, il a été responsable de la prévention pour la vie nocturne de *saferparty.ch*, une offre émanant de la ville de Zurich. Il travaille en ce moment sur mandat pour les réseaux Bar und Club Kommission Zürich, Safer Dance Swiss, Safer Nightlife et Safer Clubbing Schweiz ainsi que comme consultant indépendant pour les questions de prévention et de réduction des risques. Plus d'infos sur [www.a-buecheli.ch](http://www.a-buecheli.ch)

### Une tendance au goût du jour

Si le phénomène croît en notoriété, c'est surtout en rapport avec l'apparition d'un sous-groupe du chemsex, le slamming. Le slamming implique la consommation de substances chimiques par voie intraveineuse. Parmi les substances injectées, on trouve essentiellement la méthamphétamine et la méphédrone. Les soirées de slamming n'ont pas lieu dans les clubs, bars ou saunas publics, mais dans le cadre privé, chez des particuliers. On peut présumer que le chemsex et le slamming sont aussi pratiqués en Suisse. Il est toutefois difficile d'évaluer l'ampleur du slamming étant donné qu'il se déroule dans un cadre protégé et qu'il associe deux sujets tabous, le sexe et les drogues. Des connaisseurs font remarquer que l'on rencontre de plus en plus souvent, et pas seulement sur des plateformes en ligne, des termes tels que ChemsFriendly ou Tina, qui font allusion à une affinité pour le chemsex. Il est difficile de dire s'il s'agit là d'un désir concret qui est assouvi dans la réalité ou d'un phénomène de «pornographie cérébrale». Il est tout aussi impossible d'établir le profil d'une personne qui pratique le slamming. Il faut a priori une attirance pour la nouveauté, peut-être aussi une insatisfaction sexuelle pour s'embarquer dans une sex-party privée, et dans le slamming en particulier, étant donné que cela requiert des recherches actives pour savoir où ces soirées ont lieu. Il convient de souligner à cet égard le rôle important que jouent les plateformes de rencontre en ligne telles que Planetromeo ou Grindr qui permettent de trouver des partenaires sexuels ou des soirées festives. Ce qui est sûr, c'est que le slamming n'intéresse qu'un petit groupe de personnes. Comme elles ont un comportement à risque marqué, il est essentiel de les prendre en charge activement.

### Plaisir et risque

Si cela ne procurait pas du plaisir, personne ne pratiquerait le chemsex. Les substances aident à se connaître soi-même, à donner plus d'intensité au vécu, à faciliter les pratiques et à vivre ses fantasmes. Elles peuvent donc au mieux magnifier une expérience sexuelle et contribuer à une sexualité épanouie. L'attirance vers le slamming s'explique probablement avant tout par la soif de découverte, de nouveauté, qu'il s'agisse du contexte, des pratiques sexuelles ou de la substance absorbée. Si la méthamphétamine est consommée dans ce genre d'occasions, c'est qu'elle a un fort effet euphorique, désinhibant et aphrodisiaque déjà à partir de quelques milligrammes. Des usagers racontent que cette focalisation extrême sur le sexe peut être décrite comme un «tunnel de luxure» dans lequel plus rien n'existe si ce n'est le sexe, où l'on ne ressent pas la douleur et d'où l'on n'émerge que longtemps après. Le sexe sous drogues cumule risque sexuel et risque lié à la substance. Ce dernier est dépendant du type de prise : les substances prises oralement sont difficiles à doser ; quant à l'injection, elle s'accompagne d'un risque de transmission de maladies. Il n'est pas rare que le chemsex se transforme en dépendance, le sexe normal ne suffisant plus pour atteindre la jouissance.

### Un comportement à moindre risque

Le slamming s'accompagnant, comme dans les années 80, d'une consommation par voie intraveineuse, cette pratique suscite bien souvent l'incompréhension, voire une attitude d'intolérance et de rejet. Or, la tolérance est essentielle pour que ces personnes aient des lieux où s'adresser et pour que l'on puisse aborder le phénomène, en toute objectivité et neutra-



*Si cela ne procurait pas du plaisir, personne ne pratiquerait le chemsex. Les substances aident à se connaître soi-même, à donner plus d'intensité au vécu, à faciliter les pratiques et à vivre ses fantasmes.*

lité, en visant la réduction des risques. Car si toute consommation de drogues présuppose des risques, celle qui accompagne le chemsex, et plus particulièrement le slamming, est particulièrement risquée. Un comportement à moindre risque peut faire qu'on ne prenne pas de risques inutiles. Il faut pour cela donner des informations qui soient fondées sur des faits, et non sur la morale, et s'appuyer sur le concept «Drug, Set and Setting», complété par les approches liées à la consommation (avant, pendant et après) et au sexe. L'élément «drug» concerne tout ce qui a affaire avec la substance. L'élément «set» se concentre sur la personne et son état de santé, y compris son statut VIH. L'élément «setting» prend en compte les lieux de la consommation. Dans le cas du chemsex, il convient de savoir si l'hygiène y est correcte et si le matériel pour le safer sex est dispo-

nible. S'agissant du sexe, il est essentiel, avant la consommation, de réfléchir aux fantasmes que l'on cherche à assouvir et à d'éventuels tabous. Les connaître permet d'éviter, en état d'euphorie, de se laisser aller à des choses que l'on regrette ensuite. Après la consommation, il faut comparer ce qui a été vécu avec ce qui était recherché et en tirer un bilan pour un prochain trip combinant sexe et drogues. En outre, suivant les risques encourus, il faut faire vérifier son statut VIH.

### **L'importance des substances**

La réflexion sur les drogues joue un rôle essentiel dans un comportement à moindre

*Il faudrait, avant de la consommer, connaître les effets et la composition véritable de la substance. Comme les substances psychoactives prises avant tout pour l'ivresse qu'elles engendrent sont souvent illégales (à l'exception de l'alcool), elles sont achetées la plupart du temps via des canaux privés.*

risque. Il faudrait, avant de la consommer, connaître les effets et la composition véritable de la substance. Comme les substances psychoactives prises avant tout pour l'ivresse qu'elles engendrent sont souvent illégales (à l'exception de l'alcool), elles sont achetées la plupart du temps via des canaux privés. Etant donné qu'il n'y a pas de contrôle de la qualité, la composition exacte et la teneur en substance active sont généralement inconnues – ce qui représente un autre risque potentiel si l'on ne recourt pas à une offre de Drug Checking. En ce qui concerne le sexe sous drogues, le plus gros potentiel d'interaction du chemsex réside dans les effets physiques (tels que la relaxation musculaire, l'insensibilité à la douleur et la capacité érectile) ainsi que dans la désinhibition psychique et l'envie de sexe. L'alcool à haute dose est par exemple fortement désinhibant; les fantasmes sont plus faciles à assouvir dans cet état. Le GHB/GBL est myorelaxant, désinhibant et renforce l'envie de sexe. Pour augmenter le potentiel d'interaction sexuel, il n'est pas rare que des substances soient combinées.

### **Chemsex et médicaments contre le VIH**

Un mélange s'accompagne toujours d'un risque plus élevé. Certaines combinaisons telles qu'alcool et GHB/GBL peuvent même mettre la vie en danger. Les patients séropositifs sous traitement s'exposent également à un risque important. En effet, il s'agit là aussi d'une forme de polyconsommation puisque les substances actives sont décomposées ou métabolisées par les mêmes enzymes. Ainsi, les inhibiteurs de protéase représentent un risque particulièrement élevé, y compris s'ils entrent dans une préparation combinée. Etant donné qu'ils bloquent une enzyme essentielle pour la décomposition de la plupart des stupéfiants,

l'effet de la drogue est bien plus puissant et difficile à évaluer.

Le chemsex est une réalité. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un enrichissement de la sexualité. Toutefois, comme l'euphorie liée aux drogues et au sexe est très intense, le risque existe que l'on soit tenté de répéter l'expérience trop souvent, créant une forme de dépendance fonctionnelle et émotionnelle. Voilà pourquoi l'un des fondements de la satisfaction sexuelle n'est pas l'expérience des extrêmes, mais les rapports sexuels tout à fait normaux.

#### **Chimie et sexualité**

↘ La chimie et la sexualité sont plus proches et le lien entre elles plus banal qu'on ne le pense. Toutes deux stimulent la libération de neurotransmetteurs dans notre cerveau ou bloquent le processus de réabsorption. L'effet se manifeste psychiquement et/ou physiquement. L'alcool, par exemple, calme l'organisme et entraîne la fatigue, tout en étant désinhibant. Il affiche donc un potentiel d'interaction sexe-drogues à la fois au plan physique et psychique. Vu sous cet angle, on peut partir du principe que la plupart des personnes, qu'elles soient bi, homo ou hétéro, ont déjà eu une fois dans leur vie des rapports sexuels en étant sciemment sous l'influence d'une drogue.